

Marsan, Jean-Claude. *Montréal, une esquisse du futur*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. Pp. 322. 106 illustrations

Jean-Pierre Collin

Volume 15, numéro 1, juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Collin, J.-P. (1986). Compte rendu de [Marsan, Jean-Claude. *Montréal, une esquisse du futur*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. Pp. 322. 106 illustrations]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 15(1), 99–99. <https://doi.org/10.7202/1018902ar>

Marsan, Jean-Claude. *Montréal, une esquisse du futur*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. Pp. 322. 106 illustrations.

«*Montréal, une esquisse du futur*» est, comme l'auteur prend soin de le noter à plusieurs occasions, un essai. L'ouvrage est marqué, pourrait-on dire, par les qualités et les défauts de ce genre littéraire. Le raisonnement se déroule sans lourdeur démonstrative; le ton, souvent polémique, suscite la réflexion critique; l'écriture est agréable et le propos est judicieusement appuyé d'une centaine d'illustrations. Par contre, dans ses démonstrations, Marsan privilégie l'élément-choc au détriment parfois des nuances. Par définition, l'essai est marqué de la subjectivité de l'auteur dans le choix des thèmes à traiter et des faits à rapporter et dans l'interprétation. «*Montréal, une esquisse du futur*» n'y échappe pas.

L'objectif de J.-C. Marsan, dans l'ouvrage qui nous intéresse, est d'interpréter en fonction de sa propre sensibilité (d'architecte professionnel montréalais) un ensemble de faits, d'événements qui ont marqué la forme urbaine particulière de Montréal et qui, de son point de vue, sont susceptibles de modeler avec profit l'avenir de la métropole. Le noeud de son argumentation est de faire valoir qu'après la deuxième guerre mondiale, «le Mouvement fonctionnaliste et le Style international» (que d'autres désignent comme le mouvement moderne) et ses deux principaux produits — l'immeuble vertical du centre-ville et la banlieue pavillonnaire avec son centre d'achat et son parc industriel — se sont déployés à l'encontre du modèle urbain, si non exclusif, du moins «congénital» à Montréal.

Pour l'auteur, ce réquisitoire contre le Mouvement fonctionnaliste et le Style international est justifié par le fait que, jusqu'aux années quarante, Montréal aurait connu un développement harmonieux qui, favorisé par le cadastre d'origine, aurait été respectueux «des besoins, des contraintes et des potentiels» (p. 116). Les deux premiers chapitres tentent de démontrer cette thèse qui veut que Montréal soit, paradoxalement, «un conglomérat de villages ou de petites patries façonnant une métropole en quête de grand large» (p. 294). Les chapitres 3 et 4, qui complètent la première partie du livre, dénoncent les assauts subis par ce modèle organique depuis la seconde guerre mondiale.

Dans la seconde partie de son essai, J.-C. Marsan fait valoir qu'il serait possible de renouer avec le passé montréalais caractérisé par un modèle urbain «d'une cohérence organique où autant les parties que le tout ont semblé fonctionner dans une relative harmonie» (p. 188). Il esquisse la trame de son projet «polynucléaire» et propose à la société montréalaise un programme d'actions touchant le centre-ville et les équipements régionaux (chapitre 6), les quartiers (chapitre 7) et un renouvellement de la pratique architecturale (chapitre 8).

Le plaidoyer final de l'ouvrage pour une «architecture culturelle» repose sur une vision séduisante du passé proche et lointain de Montréal qui n'évite toutefois pas, à certains moments, le piège de l'idéalisation. C'est là la première critique qui doit être adressé à cet essai. L'auteur perçoit dans le passé ce qu'il souhaite que Montréal soit (dans l'avenir). Il livre donc une version enjolivée du passé montréalais qui n'est pas sans un certain lyrisme. Entre autres exemples, c'est le cas lorsqu'il insiste pour faire de l'organisation cadastrale en côtes (ou rangs) la base de son modèle congénital, ou lorsqu'il décrète que Montréal serait le microcosme même du Canada ou encore lorsque, pour la partie francophone de la ville, il affuble la rue d'une charge symbolique qui reste à démontrer.

Dans son essai, J.-C. Marsan a voulu faire «un acte de création et de synthèse» qui ne soit pas submergé par les détails et les fragments. Cette approche est valable et se défend. Elle a toutefois le désavantage de rendre l'auteur prisonnier de ses sources lorsqu'il n'utilise qu'un nombre limité de références pour chacun des thèmes abordés. Ainsi, on ne peut pas, comme le fait J.-C. Marsan, s'appuyer sur les conclusions de «*Les vrais propriétaires de Montréal*» de H. Aubin pour soutenir une argumentation sans tenir compte des critiques très sérieuses dont ce livre a fait l'objet. Surtout, J.-C. Marsan véhicule à l'occasion des erreurs de faits sur des opérations d'aménagement qui sont centrales à son propos. Il en va ainsi de la Cité-Jardin du Tricentenaire de Rosemont qui, contrairement à ce qu'il affirme, n'a jamais été destinée à loger des ouvriers mais plutôt des familles canadiennes-françaises de classe moyenne et dont le plan de lotissement a été pour grande part conçu par un architecte anglophone à l'emploi de l'Administration Nationale du Logement.

L'ouvrage de Marsan est une esquisse qui ne manque pas d'intérêt. Il faut se rappeler cependant que l'auteur n'a pas voulu en faire un livre de référence sur Montréal.

Jean-Pierre Collin
INRS-Urbanisation
Montréal

Gilpin, John. *Edmonton: Gateway to the North, An Illustrated History*. Edmonton: Windsor Publications (Canada) for Amisk Waskahegan Chapter, Historical Society of Alberta, 1984. Pp. 320. \$29.95.

This volume will rest easily on the coffee tables of greater Edmonton. For its genre there are interesting moments but it is not, of course, a serious historical review. This is an exercise in civic boosterism, a paean to builders, not knockers. This is Rotary Club history.